

LA CHABRIOLE

F.J.E.P. St-Michel • St-Maurice

AUTOMNE 95

N° 48



EDITO

Nous vous invitons tous à la

RÔTIE de CHÂTAIGNES

LE

SAMEDI 28 OCTOBRE à partir de 19 heures

salle du Foyer

Après l'**APERITIF** (payant), le **FJEP** vous offre un **BUFFET CAMPAGNARD**.

Tout au long de la soirée vous pourrez déguster les **CHÂTAIGNES CROUSTILLANTES** préparées par nos éminents spécialistes.

Une **EXPO CHAMPIGNONS** vous permettra d'approfondir vos connaissances, si besoin est ... et si nos forêts nous fournissent toujours la matière première...

La soirée continuera avec un spectacle :

"Pépette vide son sac"

Nous vous attendons tous .

Message personnel pour tout le monde.

"PEPETTE et PIPO remercient chaleureusement la commune de ST Michel pour le joli bout de route goudronnée qui va vers leur maison."

Des grosses bises à ceux qui le liront.

U.N.R.P.A.

ST MICHEL - ST MAURICE

MERCREDI 24 MAI 1995

Notre voyage de printemps.

Gros succès pour ce voyage dans la région du Belley. Ne pouvant disposer que de 49 places, nous refusons, à notre grand regret, des inscriptions.

A 5 heures du matin, notre car au complet prenait la direction du Bugey du sud.

Après Voiron, nous longeons le Rhône jusqu'à Lavours où nous avons la visite d'une cuivrierie artisanale. Puis, à Vongnes, une projection sur la culture de la vigne, le musée et dégustation au caveau.

A 13 heures, très bon repas servi dans une auberge.

Au retour, arrêt à Belley avec visite de la distillerie Kario et dégustation de boissons diététiques.

Vers 18h30, sur une aire de repos, notre casse-croûte habituel au voyage de printemps.

Belle journée ensoleillée, mais un peu pénible pour nous tous avec cependant sourire, bonne humeur et chansons. Arrivée à St Michel vers 22H.

A. CHAMBONNET.

AMICALE LAÏQUE ST MICHEL

Avec la rentrée des classes, l'Amicale Laïque relance ses activités.

Une réunion a eu lieu le mardi 3 octobre où nous avons fait le point sur l'année passée :

* Avec l'aide de l'Amicale, les enfants sont partis à Saumane (6 jours),

* Les petits de la maternelle ont rencontré une potière à Valence.

* Nous assurons l'achat des produits d'entretien pour la cantine et l'école.

C'est pour que, cette année encore, nos enfants puissent faire plein de découvertes, que nous organisons :

Ø Une BRADERIE de vêtements :

SAMEDI 4 NOVEMBRE

à partir de 14 heures, au Foyer.

Vous apportez vos vêtements (propres et en bon état), l'Amicale les revend à bas prix (à son profit). Cette braderie doit être considérée plus comme une occasion d'échange que de profit.

Ø Un LOTO :

DIMANCHE 3 DECEMBRE

14h30, salle du Foyer.

1er PRIX : 1 ASPIRATEUR + 1 LAVETTE
VENEZ NOMBREUX

Grace à Jean-Claude et son équipe, nous renouvelerons l'expérience de la

TUADE DU COCHON

Car ce fut un moment fort sympathique et convivial ... sauf pour le cochon !!!

CHANTAL.

ASSOCIATION d'AMENAGEMENT RURAL

Suite aux élections municipales, l'AAR s'est réunie en assemblée générale, le 2^e juin 95, pour élire un nouveau bureau. Compte-tenu de présence restreinte des adhérents (cerises et foin) le bureau élu n'est que provisoire. Une nouvelle réunion sera organisée à la rentrée : ce sera l'occasion de débattre également du projet "entretien de l'espace" qui représente un enjeu capital pour l'agriculture locale (voir article ci-après).

COMPOSITION DU BUREAU PROVISOIRE :

Président	: J.M. MEALLARES.
Vice Président	: E. JUSTON
Secrétaire	: C. CHAPUS
Secrétaire adjoint	: J. FRANCOIS
Trésorier	: J.L. PALIX
Trésorier adjoint	: D. BERAUD.

1/ Le Président sortant (C. CHAPUS) a accepté de rester au bureau en qualité de secrétaire.

2/ Le secrétaire sortant (J.P. DUMONT) a souhaité ne plus avoir de responsabilités dans le bureau, compte-tenu de son activité professionnelle, mais il reste adhérent.

3/ G. BOUSSIT, qui avait démissionné du bureau en 94, a adressé une lettre précisant qu'il démissionnait également de l'association. Demande acceptée.

4/ Les comptes 94 laissent apparaître un déficit de 14 221F, compte-tenu de l'amortissement, mais la trésorerie au 31/12 s'élevait à 34 887F.

5/ Le Gravely (motodébroussailleuse) donne maintenant toute satisfaction. Il peut être loué sans chauffeur (200/jour HT) ou avec chauffeur (100F/heure HT).

Le tarif du tracto avec chauffeur reste à 150F HT / heure.

6/ L'association est ouverte à tous les habitants de St Michel et St Maurice contre un droit d'entrée de 500F.

Le BUREAU.

Entretien de l'espace : une dernière chance pour notre agriculture ?

Nous savons tous que le monde rural vit une crise très grave. Les zones les plus touchées se situent principalement en moyenne montagne où la désertification progresse de façon alarmante.

Les causes principales résident dans la baisse des prix agricoles et dans l'application des quotas laitiers, ce que nous déplorons tous. Mais les contraintes actuelles ne laissent pas le choix : on ne peut pas s'apitoyer sur la situation en regrettant les années dorées (1960->1978), il faut réagir en utilisant les mesures mises en place par l'Europe et la France.

Aujourd'hui l'agriculteur devient artisan de l'espace et du paysage et sera rémunéré pour le travail qu'il fournira sur le terrain. Les primes ne seront plus calculées sur les têtes de bétail mais sur la superficie entretenue.

Finis les pâturages extensifs où la broussaille avance d'année en année ! La philosophie actuelle est que l'agriculteur doit recevoir un juste salaire pour bien entretenir les terrains (environ 3000F/ha/an). Cet argent sera aussi bien dépensé ainsi qu'à acheter des Canadairs !

A ce jour, par rapport à beaucoup de communes ardéchoises, St Michel et St Maurice sont bien placées pour bénéficier des nouvelles mesures car nous disposons de deux structures qui ont déjà fait leurs preuves : l'Association d'Aménagement Rural et l'Association Pastorale (qui a piloté l'opération clôtures Trouiller-Chautelôt). Il faut ajouter la BEED qui s'investit beaucoup dans les plans rivières et paysages. Précisons enfin que l'opération d'éclaircissement des forêts (après la neige de janvier 94) a été un succès et elle était pilotée par l'A.S.Y.B.E. (Association Sylvicole Bassin Eyrieux). Les propriétaires ont été payés.

Avec un tel potentiel nous avons une opportunité (la dernière ?) qui s'offre à nous, sachons la saisir.

Vous serez tous informés de cette réunion : nous comptons sur votre présence à tous car nous sommes tous concernés, exploitants, retraités ou simples propriétaires.

C'est l'avenir du pays qui est en jeu.

Le bureau.

Très touchés par les marques de sympathie et d'affection qui nous ont été manifestées, nous tenons à remercier très sincèrement tous ceux qui se sont joints à notre douleur lors du décès de notre mère et grand-mère, Fanélie BRUNEL.

Il y a des mots qui sont difficiles à exprimer.

Il y a des sourires qui en disent plus long que les mots.

Il y a des absences qui n'en sont pas puisque l'être aimé vous habite complètement.

Papa est parti pour un pays lointain mais il a laissé en héritage une chose inestimable : l'Amour. L'amour qu'il avait pour maman, ses enfants et petits enfants.

Merci à ceux qui, par une parole, un sourire ou une présence, ont rendu ce départ un peu moins difficile.

Françoise,
Jean-Claude, Valérie,
Grégory et Alexandre PIZETTE.

Classe découverte à SAUMANE en Vaucluse.

Un beau dimanche de juin, deux cars bleus pleins de gamins heureux et excités partaient du terrain de St Michel, laissant sur place une poignée de parents éplorés (ou ravis).

Quelques heures après, ces mêmes cars déversaient leur chargement d'enfants et d'animateurs devant la maison de Danièle et Robert BEAUMET à Saumane en Vaucluse.

Ceux-ci nous conduisaient alors à notre lieu de camp. Ce n'était pas un lieu de camp ordinaire : on peut même dire que jamais école ne campa dans un lieu aussi extraordinaire, aussi inattendu, aussi inimaginable et inconcevable !

Allez, je vous dis tout : nous avons séjourné dans un abri sous-roche.

Qu'est-ce qu'un abri sous-roche ? Et bien c'est une caverne fermée par un mur, une maison en quelque sorte, fréquentée depuis l'ère préhistorique par les chasseurs de rennes jusqu'au siècle dernier où les agriculteurs faisaient leurs vins, cueillaient leurs olives, gardaient leurs brebis.

Bien sur notre abri sous-roche est très civilisé par rapport à celui des chasseurs de rennes : le sol est cimenté, la roche drainée. Il a été reconstruit par des jeunes encadrés par des bénévoles d'une association "Pierres sèches en Vaucluse". Cette association a également remis en valeur une partie du Mur de la Peste (mur construit à l'époque de la grande épidémie de peste à Marseille ; ce mur, gardé jour et nuit, devait protéger le Comtat Venaissin en empêchant l'entrée de gens porteurs de la maladie).

Revenons à notre abri. Nous possédions bien sûr des lits, des couvertures, de la vaisselle. La cuisine et la douche (froide) se passaient dans une borie attenante. Nous nous sommes tout de suite sentis bien dans cet endroit enchanteur.

Les enfants s'approprièrent immédiatement les lieux en construisant des murs, des bories, etc ... Nous, les adultes, nous nous sommes efforcés de ne pas crouler sous les tâches diverses : courses, cuisine, toilettes, visites, etc... Les adultes étaient toujours les mêmes : Yves et Daniel qui faisaient les chauffeurs, la cuisine Chantal et cette année Chrystelle.

J'espère qu'il restera dans la tête de nos enfants des images et des souvenirs qui les pousseront à préférer une garrigue ensoleillée, les pierres blanches des bories, le calme et la fraîcheur de Sénanque, les rires et les chants dans les canoës.

Nous remercions vivement la famille Beaumet et l'association "Pierres sèches" pour leur accueil et leur aide constante.



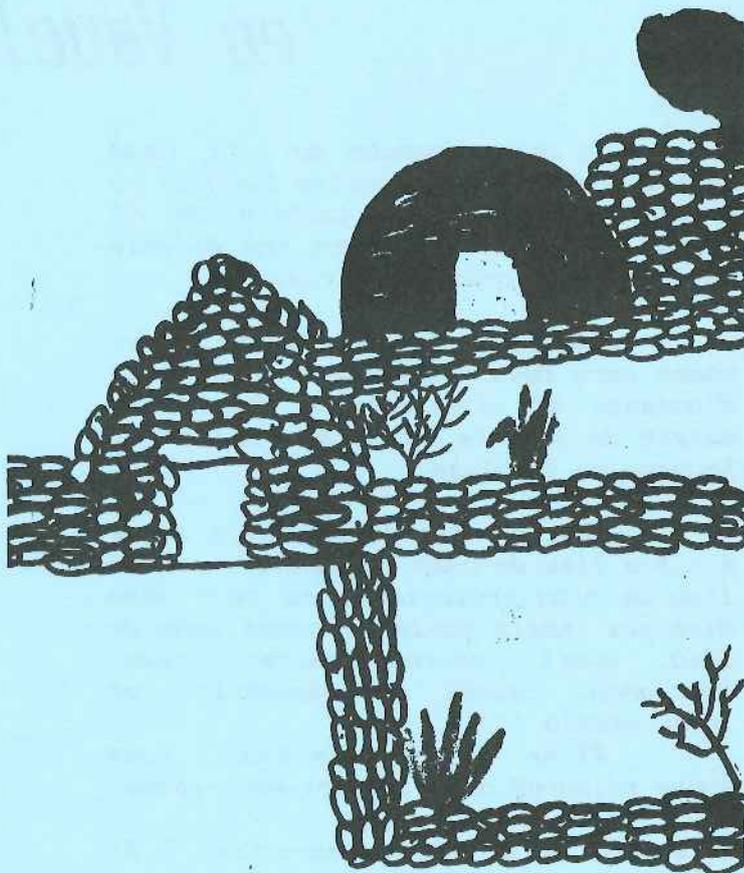
Cette classe découverte a pu avoir lieu également grâce à Daniel et ses camions, Chantal, Chrystelle et Yves, les parents de l'Amicale Laïque, le soutien des habitants de St Michel.

Vive St Michel et son école.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voici le programme :

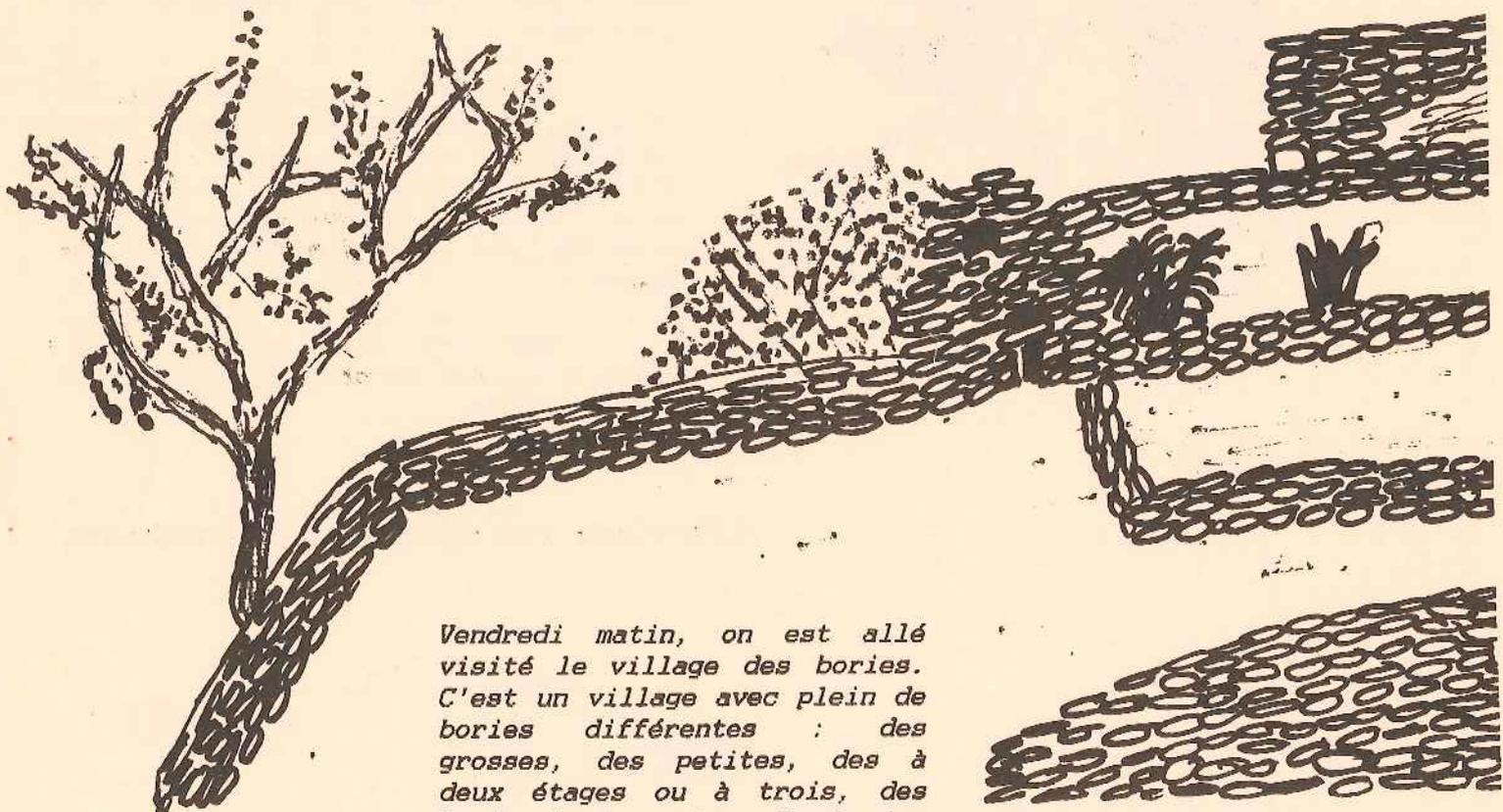
- Lundi : Visite de l'Isle sur la Sorgue - Le musée de l'eau. Musée archéologique et insectes - Santons
- Mardi : Gorges de la Nesque - Plateau de Sault - Mont Ventoux.
- Mercredi : Fontaine de Vaucluse - Musée de la Résistance (cycle 3) - Musée du papier (cycle 2) - Descente de la Sorgue en canoë.
- Jeudi : Marche --> Vallon de Vallescure - Carrières d'ocre de Roussillon.
- Vendredi : Village des Bories. Sénanque (cycle 3) - Gordes (cycle 2) - Construction d'une borie.
- Samedi : Exposition Picasso au Palais des Papes à Avignon - Retour.

AGNES



Mardi 20 Juin, le soir, nous nous sommes raconté des blagues marrantes. Nous nous racontions les blagues sur un rocher à côté de l'abri sous-roche. Là-bas, on rigolait comme des fous.

Mercredi 21 juin.
J'ai bien aimé quand on a fait du canoë. J'étais avec Amélie. Elle disait que je pagayais trop fort et on fonçait dans toutes les branches. En passant on a vu des canards. L'eau est transparente.



Vendredi matin, on est allé visiter le village des bories. C'est un village avec plein de bories différentes : des grosses, des petites, des à deux étages ou à trois, des bories boulangeries, des bories pyramides,

Un peu plus tard, les petits sont partis pour Gordes, un village construit sur un rocher et nous, les grands, pour l'Abbaye de Sénanque. C'est une abbaye cistercienne du XII^e siècle.

On a pique-niqué à 10mn du Mur de la Peste et après avoir pique-niqué on y est allé. Robert nous a expliqué que tous les 25 mètres, le long du mur, il y avait un poste de garde. Le mur fait 20Km et sépare le Comtat Venaissin de la Provence. Il était construit pour protéger le Comtat Venaissin de la peste.

V^E RASSEMBLEMENT DES SAINT-MICHEL DE FRANCE



La **ST MICHEL**, depuis 5 ans, n'a plus la même vie que nos ancestraux calendriers. En effet, un mal étrange traverse la France depuis une lustre qui "arrose" (le terme est généreux) le sacro saint patron de notre village, au début du mois de septembre.

Il y a 5 siècles, nous aurions été traités d'hérétiques, mais nous, les irréductibles gaulois, n'avons pas de limites. Faire la fête (et dieu qu'elle fût belle), mettre l'ambiance, rire, boire, chanter, tout ce qui fait bon vivre, les St Michelois le connaissent.

Il a fallu un petit grain de folie à St Michel de Volangis pour contaminer un pays tout entier. L'écho se répercute depuis 1991 et, plaise aux dieux (Vulcain, Jupiter, Bacchus et autre Hercule) qu'il n'en finisse de se répandre.

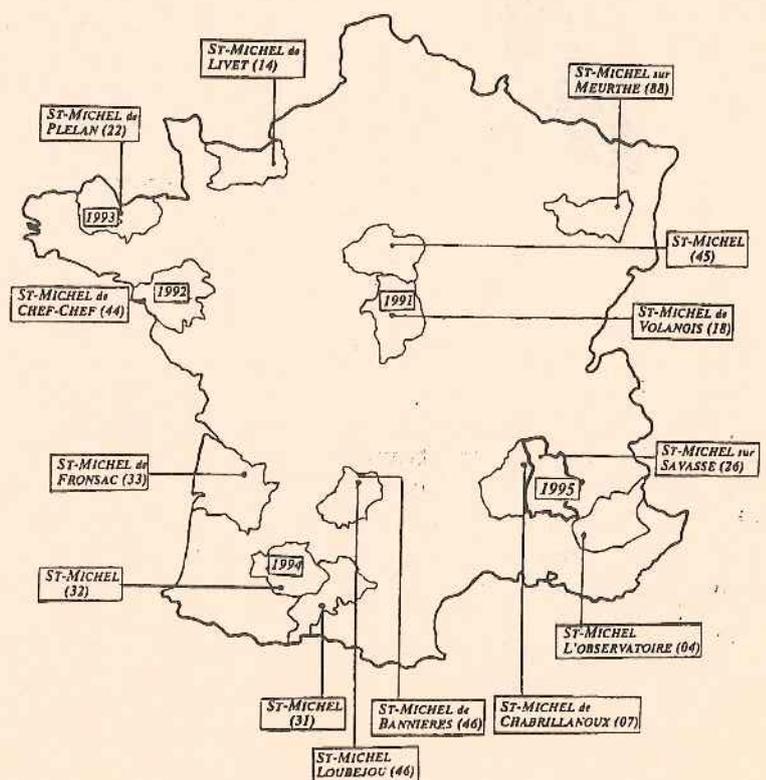
Mais non, mais non, la vie rurale n'est pas morte ! La preuve en a déjà été faite.

Le premier week-end de septembre, un seul village a réuni quelque mille personnes, représentants de 6000 âmes, réparties sur 13 000 hectares.

Notre **SAINTE MICHEL DE CHABRILLANOUX**, comme l'appelle tout St Michelois averti, a participé à toutes les manifestations. 2 personnes, 3, puis 3 encore, puis 11 et enfin quasi une cinquantaine cette année (proximité oblige) ont couvert l'évènement.

Christophe BOUSSIT.

BIENVENUE AUX SAINT-MICHEL DE FRANCE



F . J . E . P .

Lors de notre dernière réunion, nous avons fait un long bilan de la Fête d'été. Un résultat financier très médiocre vu l'énergie dépensée.

Que changer ? Que faut-il améliorer ? Beaucoup de questions qui n'ont pas encore de réponses ou solutions . On en reparlera donc au cours de longues réunions. Au fait, si vous avez des idées, faites le nous savoir. Merci.

Bien sûr, il n'y a pas que la Fête. Nous avons donc établi un calendrier des temps forts de la vie locale :

* ROTIE de CHATAIGNES le Samedi 28 Octobre.

* REPAS des PERSONNES AGEES, organisé avec les deux communes, le DIMANCHE 17 DECEMBRE.

* 1er MAI : cette année le calendrier n'est pas du tout favorable à l'organisation de ce rendez-vous, nous avons donc décider d'organiser, ce jour là, un CONCOURS de PETANQUE et des RANDONNEES à THEMES.

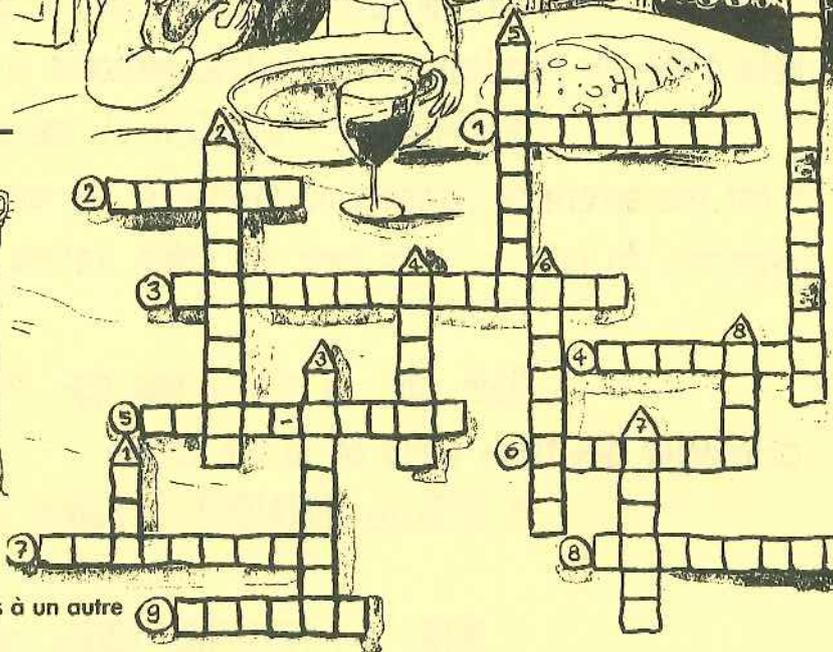
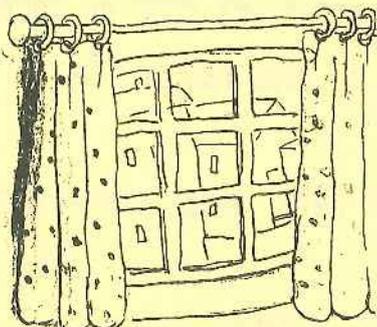
* SORTIES de SKI : Elles auront lieu comme les autres années. Les dates vous seront communiquées ultérieurement.

La liste n'est pas exhaustive, il y aura sûrement une COURSE VTT, diverses animations, rencontre sportive et amicale, ...

Nous tenons à vous rappeler que la CARTE DU FOYER, obligatoire pour participer aux activités (ski, ...) est en vente jusqu'au 31 DECEMBRE 1995. Passé ce délai, aucune carte d'adhérent ne sera délivrée. Alors, pensez-y maintenant !

Il était déjà tard, la fatigue aidant, nous avons clos la réunion.
D'autres réunions animées occuperont nos soirées...

ESPACE enfants



HORIZONTALEMENT

1. Région de France dans laquelle est né Giono
2. La France fait partie de ce continent
3. Ils passent en bande des marchandises d'un pays à un autre
4. C'est une toute petite ville
5. C'est un piège préparé contre quelqu'un qui ne s'y attend pas du tout
6. Au temps des diligences, lieu où l'on s'arrêtait pour manger et dormir
7. Rêve horrible !
8. Dernier jour de la semaine
9. Chaussures en bois que portent les paysans

VERTICALEMENT

1. C'est la monnaie de l'époque de Jean Giono
2. Le père de Jean Giono exerçait ce métier
3. De ce siège, on peut tomber si l'on oublie qu'il n'y a pas de dossier
4. Les chevaux s'en régalaient
5. Il apprend un métier en travaillant chez un artisan
6. Jean Giono exerça ce métier qui l'a rendu célèbre
7. Être né sous une bonne signifie avoir de la chance
8. C'est le moment de la journée où les premières lueurs du jour apparaissent
9. C'est une expression familière qui signifie marcher les uns derrière les autres

SOLUTIONS
DANS CETTE
CHABRIOLE

J
E
U
X

C'était en 19..
Découvrez l'année en question.

- "Le silence de la mer" édité clandestinement.
- Le Normandie détruit par le feu à New York.
- Laval revient au pouvoir.
- Bataille de Midway.
- Les Juifs doivent porter l'étoile d'or.
- Rafle du Vél d'hiv.
- Débarquement allié en Afrique du Nord.
- Occupation de la zone libre.
- La flotte française se saborde à Toulon.

NARVIK 1940

2ème épisode : le corps expéditionnaire est maintenant en Norvège.

Enfin le 27 avril. On se réveille, cette fois nous espérons revoir la terre. Je monte sur le pont, mais à présent il fait très froid, on se rend bien compte que nous sommes montés vers le Nord, chacun prend sa canadienne que l'on supporte bien. D'ailleurs, il gèle ; sur le pont du bateau, l'eau laissée par les énormes vagues du jour d'avant est gelée. Alors on se demande où on va atterrir, nous qui avons laissé la belle saison derrière nous. La mer est calme, le bateau n'est plus secoué, les malades peuvent se remettre, il y a seulement de la houle mais la mer n'est pas bleue, plutôt grise.

Il est 8 heures du matin, soudain, des marins observateurs qui sont perchés sur la plus haute plate forme crient : TERRE. J'observe, dans la direction où ils regardent, je ne vois rien, que de la brume dans la profondeur où se confond la mer, mais j'arrive vaguement à distinguer des formes de montagnes pointues, déchiquetées. En effet, c'est bien cela, et à mesure que l'on avance, ces formes se distinguent et les montagnes Norvégiennes apparaissent au loin. Du moment où nous les avons vues, nos yeux ne cessent pas de les regarder car maintenant elles s'approchent assez vite, nous marchons en moyenne 14 noeuds.

Par erreur, une alerte est donnée par les sirènes, attaque par l'aviation, paraît-il ? Mais fort heureusement c'est une fausse alerte, on a confondu avec les étoiles, ce n'est pas fort !

A présent nous ne sommes plus loin des terres, il est 5 heures du soir, nous pénétrons en file indienne, dans le couloir, des montagnes abruptes de chaque côté, toutes couvertes de neige qui va jusqu'au bord de la mer. Le long de la côte, des maisons de pêcheurs aux multiples couleurs, rouges, blanches, bleues, qui paraissent très agréables. Nous défilons dans ce couloir pendant un long et interminable moment ; l'eau est très calme, une mer d'huile, c'est la nuit, dans le silence et le calme, on s'arrête, il est 11h, il n'est pas très sombre. On distingue d'ailleurs assez loin une ville au sud, c'est Harstad où va stationner l'Etat-Major.

Vers minuit, comme nous sommes en train de nous reposer et de dormir, on entend le bruit infernal des machines et aussi, en avant, le bruit des chaînes de l'ancre que l'on remonte ; nous continuons notre route vers la profondeur du fjord. Au bout d'un moment, le bateau stoppe à nouveau et mouille l'ancre, peut-être cette fois-ci allons-nous débarquer ? Tout paraît très calme, pas d'alerte, nous avons de la veine de pouvoir aborder sans attaque.

Il est 2h du matin, le soleil éclaire, chose bizarre, déjà la nuit était vraiment claire, que se passe-t-il ? Pays au jour interminable. Le paquebot ne pouvant aborder, le débarquadaire va son tirant d'eau, nous descendons dans de petites barques norvégiennes qui viennent autour du bateau. Ces petits bateaux, dont le bruit du moteur, un teuf...teuf monotone et régulier que l'écho des montagnes renvoie de tous côtés nous font un drôle d'effet. Ces petits bateaux norvégiens nous serviront plus tard pour le ravitaillement car les routes sont impraticables pour les autos. Et voilà enfin le port où, quittant le majestueux "Président Doumer", je prends une photo qui sera réussie. Nous mettons les pieds sur la terre Norvégienne, ce fameux petit port où nous avons débarqué et embarqué tant de matériel et de ravitaillement.

Cela nous change vraiment en mettant les pieds sur la terre ferme, il semble que la tête tourne et que l'on n'est pas très sûr. On nous dirige vers un garage où il y a des voitures, cars, les moteurs démontés, roues arrachées, il y a des cars dehors dans la neige ; il y a environ 50cm de neige, elle fond, mais la nuit il ne fait pas très chaud. Nous déposons nos affaires dans le garage où nous avons choisis un coin, fait un lit avec du foin que nous avons trouvé, nous faisons notre toilette : l'eau est très froide, glacée.

Nous allons faire un tour en connaissance des Norvégiens. Nous n'avons pas de ravitaillement pour le premier jour. Les gens sont assez sympathiques car voilà qu'un groupe de soldats, dans une maison organisée en hôpital, nous offre à manger ; nous acceptons de bon cœur, ce qui nous remonte avec des pommes de terre cuites avec un peu de viande, poisson et fromage du pays qui change de notre fabrication.

Il fait une belle journée, le ciel est bleu, la neige brille au soleil, cette lumière nous éblouit, mais pour cela nous avons touché des lunettes. Les maisons sont très charmantes ; nous entrons dans un magasin où nous avons toutes les peines du monde à nous faire comprendre, et nous achetons quelques bonbons. Nous allons dans un genre de café car cela diffère de beaucoup de chez nous, cela est plutôt des particuliers car on ne trouve que du café et de la bière comme boisson, on nous sert quelques gâteaux avec cela les gauffrettes surtout qu'ils préparent en votre présence. Je puis vous dire deux mots sur la tenue des maisons : l'intérieur est très propre, surtout des linoléums, dentelles aux fenêtres, nappe sur la table, très joli intérieur, cela est très agréable. Electricité dans toutes les maisons, poste de TSF presque partout, les gens nous sont très familiers.

Il y a de beaux champs de ski, aussi quelle est notre joie car ici les skis ne manquent pas et nous pouvons faire un peu de sport. Quelques norvégiens se déplacent à skis, eux sont très adroits, ainsi que les tous petits gosses qui marchent là-dessus avec un équilibre et une adresse parfaite. Mais la neige fond assez rapidement et elle n'est plus bonne pour se livrer à ce sport. Nous visitons un peu la campagne et sommes très curieux à voir des cages avec des grands grillages : c'est l'élevage du renard argenté, c'est très joli à voir ces animaux sauvages qui vous regardent, certains aboient car ils ont des petits. On les élève avec des poissons que l'on fait faisander aussi cela sent très mauvais autour. Une peau tannée est vendue 2000 ou 200 francs.

Nous apprenons que nous avons débarqué au port de Salengverket, au fjord de Solengen ; que nous avons laissé les Iles Lofoten à droite et avons voyagé sur l'océan glacial arctique.

Notre première nuit a été un peu dure quoique emportés par la fatigue nous faisons un sommeil léthargique, mais voilà qu'au matin, je suis réveillé par la fraîcheur au dessous de moi : car, en effet, la neige fondant au dehors, s'infiltrant à l'intérieur inondait le garage. Aussitôt je me levais et réveillais les copains qui eux aussi étaient dans l'eau sans s'en rendre compte. Il nous faut changer de place ou s'organiser de telle façon que nous arrivons à monter un plancher suspendu, cette fois nous sommes vraiment bien mais cela ne durera guère de temps.

Le 1er Mai, alors que le ciel était bleu et la terre toujours recouverte d'une épaisse couche de neige, alors que tout avait été si calme, un avion vient rompre notre solitude. L'alerte est donnée car on reconnaît, avec les jumelles, la croix noire. Il vient tourner au dessus de nous, les officiers donnent ordre de tirer, il est environ à 1000m, il a repéré un pétrolier à Djoveien, à 5km d'ici, au fond du fjord sur le port. Il fait un autre tour sur son objectif puis lâche en plusieurs fois sa charge qui nous impressionne fortement, pour la première fois les mitrailleuses crépitent de tous côtés, puis enfin il s'en va. Et tous les jours, depuis, ils viennent nous embêter, à présent nous ne sommes plus tranquilles, ils viennent à n'importe quelle heure. Aussi, avec trois copains, nous montons sur le flanc de la montagne au dessus du village et, pour plus de sécurité, nous installons nos gîteons avec des planches et du foin sur la neige, on domine toute la région, j'ai pris toutefois une bonne grippe ce qui me vaut de rester là jusqu'à la fin sans cela je devais partir pour Harstad avec d'autres et voilà, qu'un après-midi 3 mai, un bateau assez grand arrive au port, le bataillon prend la direction du port et embarque pour prendre position vers Seinès. Je regarde se dérouler cette scène en me disant à moi-même voilà des copains dont un certain nombre que je ne reverrais plus, quel triste moment, moi, pour l'instant, je serai encore à l'écart, puis je me décide, malgré la vue splendide que j'ai, à descendre pour trouver une chambre quelque part, car le capitaine ne veut pas qu'on s'éloigne. Je trouve un appartement dans une maison de braves norvégiens, avec poêle, nous faisons connaissance de ces gens qui sont très familiers. Il y avait deux enfants.

Maintenant, commence pour nous le transport du ravitaillement qui s'effectue en barque. Il faut presque une nuit ; chacun son tour, nous partons quatre hommes avec le petit bateau norvégien porter munitions et nourriture. On longe les fjords, le trajet est un peu long. Pour moi, je fais deux fois le trajet et réussi à merveille sans être attaqué alors que les copains, par deux fois, sont attaqués par l'aviation et sautent à l'eau. Un jeune norvégien a été blessé se trouvant à la compagnie. Pour moi, je reste à Salengverket jusqu'à la fin. Nous avons un dépôt de denrées alimentaires au garage, mais la base de ravitaillement change et presque tous les hommes quittent pour aller vers Hanstad, moi je suis désigné pour rester avec la voiture du commandant, je fais quelques courses jusqu'à Djørveien qui est bombardé sans cesse.

Un jour, je me trouve au quartier général d'un officier supérieur norvégien, je suis avec le capitaine Gelpis, qui ayant chargé une cuite est de mauvaise humeur, comme nous descendons de voiture, un avion arrive de derrière la montagne, il fait du rase motte, il lâche deux bombes qui par chance n'éclatent pas, mais les mitrailleuses de l'appareil crachent et les balles sifflent, par deux fois, il vient passer au dessus de nous, il lâche une bombe incendiaire sur un bateau qui coule plus tard. Mais voilà que tout à coup, il est prit en chasse par deux appareils qui l'abattent dans la montagne et chacun pousse un soupir de soulagement.

Je reste longtemps dans ce secteur à faire des tournées en auto. J'apprends à connaître les habitants ainsi que le pays. On admire ces magnifiques maisons, toutes construites en bois, certaines, plus luxueuses, avec véranda à l'entrée, carreaux de couleurs, magnifiques rideaux de dentelle aux fenêtres et de jolies fleurs dans des pots à l'intérieur, plantes du pays, d'ailleurs, on retrouve même dans les jardins quelques plantes comme l'iris, le cassis. Je me souviens en avoir vu une plante sur la toiture d'une maison. Car, à la campagne, la toiture des maisons est faite de feuilles d'écorce d'arbre sur lequel on met une épaisse couche de terre, et puisque l'extérieur est construit avec de gros morceaux de bois taillés à la hache, l'intérieur, est fait de planches au travail plus fini, entre ces deux cloisons, il y a de la terre.

A présent, nous sommes le 10 mai, la neige est fondue, la chaleur arrive à 24° (température enregistrée au thermomètre du mur de la maison où nous sommes). Il fait chaud, et fait remarquable, en 10 jours, la nature et les arbres ont repris leurs feuilles ; c'est incroyable de voir à quelle rapidité la végétation pousse. Il faut savoir que, les nuits, à cette époque, dans la région où nous sommes, au nord de Narvik, sont très courtes et on les connaît seulement à la baisse de la lumière.

Le 15 mai, à nouveau un bombardement, 13 bombes lancées sur un convoi en débarquement, échec. Chaque jour, nous apprenons les progrès du bataillon qui avance et prend d'assaut les cols, aussi, les pertes sont nombreuses. Ils tiennent plus d'un mois sans relève, ils sont épuisés. Le 3 juin, je quitte Salengverket pour rejoindre le bataillon en voiture et porte le courrier qui leur remonte le moral. J'arrive vers le P.C. mais la fatigue les emporte dans le sommeil.

Narvik avait été pris par la légion et Bjervik par le 14 BCA avec le concours de la légion. Je longe le fjord de Narvik, l'eau est recouverte de gazoil, Narvik, de l'autre côté, flambe après le bombardement de 25 bombardiers, puis je constate que les hommes et officiers sont extrêmement fatigués, ils ont de longues barbes sales, ils en ont eu des durs. Pour moi, j'avais tiré la bonne carte. Je continue ma route dominant le fjord, je passe à côté d'un torpilleur allemand échoué, coupé en deux sur les bords : la flotte allemande avait été coincée dans le fjord de Narvik alors qu'ils débarquaient des troupes et du matériel. Ils avaient perdu, paraît-il, 25 bâtiments et les anglais 6 ou 7. Aussi, de part et d'autre, le mât d'un bâtiment sort de l'eau. Combien d'hommes ont dû périr la dedans ??? Je passe à côté d'un cimetière dans lesquels sont enterrés quelques uns de mes camarades, puis, à côté d'un aérodrome, et enfin le bac où il nous faut embarquer la voiture et aller sur l'île Lofoten, vers Harstad. Et là qu'allons-nous faire ?

Dans le parcours que j'ai fait pour venir jusqu'à l'île Bercet, où j'ai trouvé le commandant, j'ai vu de charmants patelins, très verdoyants, longeant les fjords. J'ai traversé aussi de longs maquis dans la montagne. Au col où se sont déroulés les plus durs combats du 14^e BCA, j'ai vu beaucoup de matériel jonchant les routes, le terrain bouleversé, les arbres percés et coupés. Je ressentais des frissons lorsque je passais là, quelques tombes sur le bord de la route, plus loin, en descendant sur Berjverk. La route était affreusement boueuse sur environ 30cm, j'y suis resté dedans, une camionnette m'a sorti d'embarras.

Puis Berjverk, les maisons toutes rasées ou percées ... C'était affreux. Enfin, plus haut, j'étais au bac où il s'agissait de franchir ce bras de mer, environ 400m, qui sépare l'île Lofoten de la Norvège ; pour cela, un bateau aménagé pour cet effet peut porter jusqu'à 4 voitures, mais il est pris d'assaut, surtout par les anglais, et cet endroit est souvent bombardé, mais par chance, nous embarquons et la traversée s'accomplit sans alerte.

Me voilà de nouveau avec la 402 sur la route en direction de Harstad, vers le nord, port très important. Je rejoins le QG, cette région est toujours belle. Quant à Harstad, c'est une charmante ville, c'est aussi la première fois que je vois une route goudronnée. Je suis employé à faire des voyages aux environs. Mais ça ne marche pas, on le sent, malgré les grands succès emportés par nos troupes, prise de Narvik, nettoyage de la région, grande victoire pour conclure après un épuisement des hommes par leur endurance et beaucoup ont les pieds gelés.

Les nouvelles nous parviennent de France, très mauvaises, que va-t-il se passer ? Ils sont aux portes de Paris ! Les officiers généraux se consultent au QG. Voilà qu'on nous donne l'ordre d'embarquer : certains disent que nous allons plus au sud, d'autres en Ecosse. Que va-t-il y avoir ? Pourtant on laisse le matériel, on détruit tout, on brûle, on casse, on est vexé à voir un pareil travail. On embarque sur un cargo puis, au large, sur un torpilleur. Les réseaux d'essence brûlaient au départ, une centaine de motos restent sur le quai ainsi que de belles voitures, les anglais sont déjà partis. On ne laisse presque rien emporté ce qui donne tout lieu de croire que l'on va sans doute rentrer soit en Angleterre, soit en France.

Le trajet s'effectue la nuit, en torpilleur, qui marche vite (environ 20 noeuds) et, enfin, au large des côtes, de grands paquebots anglais nous attendent. Le torpilleur s'approche d'un majestueux bâtiment d'environ 150 m de long, et les uns après les autres nous grimpons par l'échelle qui bouge au dessus des flôts, cela impressionne un peu, et nous voilà sur ce magnifique bateau anglais.

Là, tout est en ordre, je prends le billet qu'un anglais me donne. C'est le numéro de ma cabine dans laquelle nous devons être 5. C'est chic une cabine, ce ne sera pas les cales comme sur le Président Doumer. Je cherche la 27, la voilà, je rentre, tout est vide, je choisis une couchette et les autres se débrouillent car il y a 2 lits superposés et un autre seul, quant aux autres ils coucheront sur une paille par terre, cela vaudra toujours mieux que sur le Paul Doumer. La chambre est confortable : glace, eau chaude et froide, on se met à l'aise, c'est vraiment agréable.

Les ordres arrivent, on peut aller manger, déjà manger, ça marche vite sur les bateaux anglais. On se dirige vers un grand réfectoire et chacun son tour on va s'asseoir à quatre par table, service propre, thé dans une cruche, tasse, assiettes chaudes et nourriture très saine, pas très assaisonnée (habitude anglaise), tartines beurrées à volonté, lapins, volailles, tout mélangé, riz et soupe de farine et confiture avec fruits et pommes.

Le repas terminé on va prendre un peu l'air, il est 11h du soir, c'est jour à cette époque, le soleil se cache à peine 1 heure. Nous sommes le 6 juin, on contemple encore une dernière fois les montagnes norvégiennes, un dernier adieu à ce charmant pays ainsi qu'à nos chers camarades tombés par les balles ennemies et qui ne reverrons plus leur pays natal ainsi que leur famille.

Nous rentrons dans la cabine pour faire un bon sommeil. Vers minuit, un bruit infernal se fait sentir, des trépidations, se sont les moteurs du paquebot qui s'ébralent pour nous emmener vers notre chemin du retour. On ne dort pas très tranquille car pas un bateau de guerre n'est avec nous. On apprend que nous sommes par 70° de latitude nord, aucun bombardier ne peut venir jusqu'à nous et les bateaux décrivent une grande circonférence en attendant la formation du convoi. Enfin voilà qu'au matin vers 8 heures, de nombreux bateaux de guerre arrivent, 17 dont 2 cuirassiers, un porte-avion "Air Royal", contre-torpilleur, torpilleur-croiseur de DCA, tous ces bâtiments entourent le convoi à présent, on se sent en sécurité, il semble que rien ne peut approcher.

Le confort est aussi bien pour les officiers que pour la troupe, on peut aller aux douches, il y a une baignoire aussi, on profite tous les jours pour prendre un bon bain d'eau de mer. La mer est très calme et favorable aux sous-marins, aussi on a souvent alerte, mais devant une pareille escorte ils n'ont pas, peut-être, le courage de se faire avoir ; sauf le deuxième jour, nous sommes attaqués par 25 bombardiers qui ceux-ci subissent de lourdes pertes car les appareils de chasse du porte-avion prennent immédiatement l'air et en abattent plusieurs en flamme dans la mer, ainsi que la DCA, mais jamais aucun incident.

Et lentement, nous rentrons, souvent notre pensée se tourne vers ce pays que nous venons de quitter.

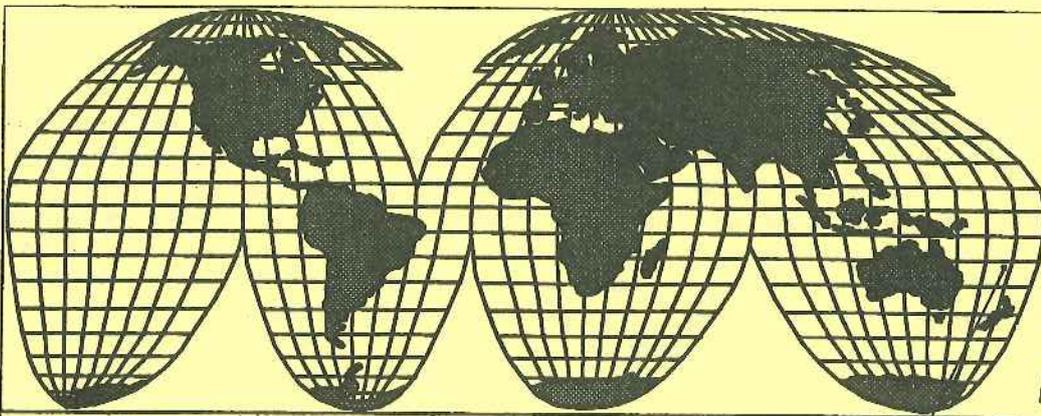
Ce pays qui dès le débarquement, à notre première vue, nous paraissait être la banquise, ce charmant pays si lointain du nôtre, couvert de bruyère des pays froids, de myrtilles, avec ses bouleaux à l'écorce blanche, une espèce de genièvre que la neige persistante tient les branches au ras du sol. Ses corbeaux couleurs de neige, ses pies si familières qui nichent sur les rebords des toits ou sur les arbres qui bordent les maisons, ses étourneaux avec leurs nids dans une petite boîte en bois placé devant chaque maison, et que pourrais-je dire encore ? Lorsqu'on allait chercher les oeufs de canards sauvages dans les îles désertes au milieu des fjords, quelles charmantes promenades en barque le long des rochers lorsque nous avions fait notre travail de ravitaillement que nous transportions en barque. Les pêcheurs avec leur barque qui attireraient tout de suite notre attention par le bruit monotone du moteur et l'écho dans la montagne, seul bruit que nous entendions....

Tout cela, pour nous, n'est plus qu'un rêve éphémère, pendant 37 jours. On peut à peine se faire comprendre, aussi, souvent, je pensais à ma jeunesse, mon regard se tournait vers mon pays, il me semblait parfois être chez moi au milieu des miens, des camarades et amis, les quelques photos que j'ai sur moi me rappellent un peu cette vie de paix.

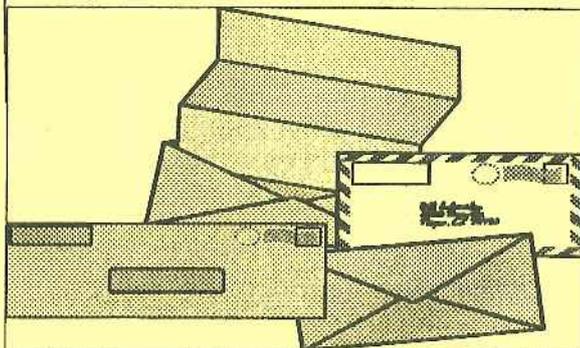
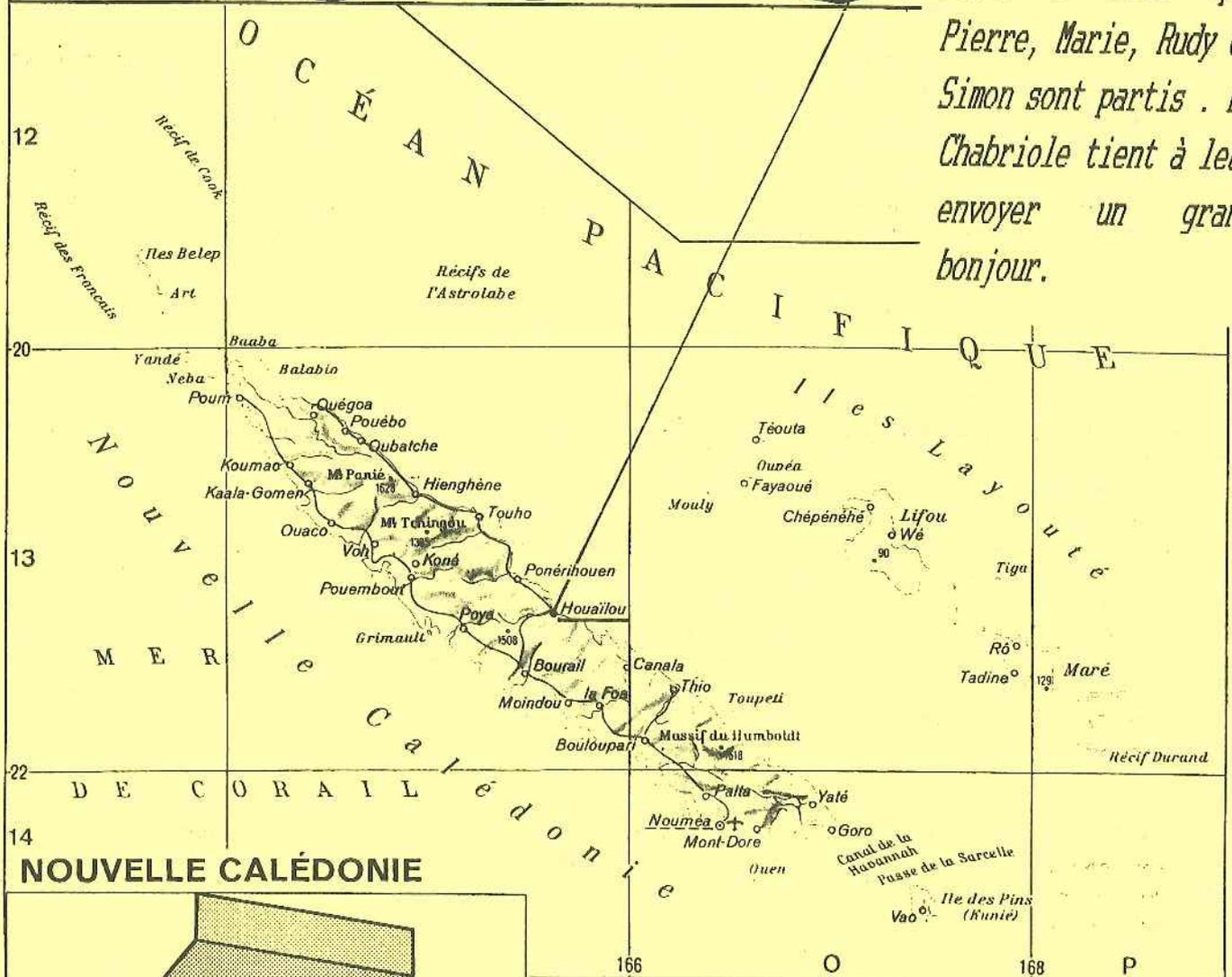
Pendant le trajet du retour, nous avons eu quelques alertes, soit par l'aviation, soit par les sous-marins, mais malgré tout nous sommes arrivés sans aucune perte à Glasgow, en Ecosse, où nous quittons notre magnifique paquebot, avec tout son confort.

La suite dans le prochain numéro.

Albert DEJOURS.



Voilà 2 mois que Pierre, Marie, Rudy et Simon sont partis. La Chabriole tient à leur envoyer un grand bonjour.



*Un petit mot, je pense, sera le bienvenu.
A vos plumes, petits et grands !*

Pierre et Marie DELARBRE

BP 189

98 816 HOUILLOU

NOUVELLE CALEDONIE

TEL : 19 . 687 . 42 . 52 . 87 .

(Attention !

+ 10 heures de décalage horaire)

Les photos de la couverture

* Mettez votre oeil dans le trou du murier et vous découvrirez le **CROS de ROBERT.**

* Au dos de la couverture, là, ouvrez grands vos deux yeux. Mais oui, vous êtes au Parc des Princes de St Michel de Chabریانoux, appelé localement le Prieuré, terrain aimablement prêté par Melle Palix que nous remercions ici.

C'était par un samedi 1er Juillet 1995, ils et elles partirent nombreux à l'attaque du ballon ils et elles sont tous revenus certains avec les cotes en long !

Mais, ils et elles, c'est qui ?

Des très jeunes, des jeunes et des moins jeunes, des deux sexes, de St Michel, qui ont accepté ce pari un peu fou, un pari sportif, amical et convivial.

L'idée a^uit germé dans la tête de quelques rigolos (ce n'est pas péjoratif, et il en faut des loufoques !) et comme tout ce qu'on arrose bien (comptez sur nous), ça pousse !

Pousser ! Ils et elles ne s'en sont pas privé.... Il faut dire aussi que certains enfants et pas mal de féminines n'avaient jamais joué au foot ou au rugby... Comme dirait l'autre, le principal n'est-il pas de participer ?

A part les douleurs du dimanche et surtout celles du lundi matin, le bilan de cette journée est positif. En clair, on remettra ça..... histoire d'avoir un prétexte (on dirait qu'on en manque !!!) pour s'amuser, se retrouver et offrir un petit "spectacle" aux habitants de notre petit coin.

Un autre bilan positif : le rapprochement des "générations". Entre les jeunes, dits **BOUFFE-CRIQUES** et les moins jeunes (ceux du Foyer), des liens se sont serrés et concrétisés :

Nous (Bouffe-Criques et Foyer) nous sommes retrouvés autour de la Fête durant laquelle les jeunes (filles ou garçons) nous ont donné un sacré coup de main. Merci.

Durant l'été, des repas ou parties de pétanque improvisés nous ont réunis, histoire de chanter ensemble....

Début septembre, la Fête des St Michel, où nous avons tous, sans distinctions d'âges, apprécié le Floc (apéritif gascon, spécialité du Gers), nous a donné envie de repartir ensemble pour le 6ème Rassemblement des St Michel. Et puis, qui sait, organiser à notre tour cette Fête des St Michel ? Grave question dont nous reparlerons plus tard.

Ça fait du bien de rajeunir !

Claire.

American Dream ???

Pour que le bon peuple soit tranquille et se sente en sécurité, il faut que les méchants soient punis, et bien punis. C'est simple, c'est clair, très précis, et en plus, il n'y a pas besoin de beaucoup de neurones pour comprendre une idée comme ça.

Ces idéologies simplistes remontent régulièrement. Le populisme paye, il n'y a qu'à regarder certains résultats d'élections. Il y en a même qui pensent que la peine de mort aurait pu être dissuasive. Elle a été appliquée en France de l'aube de l'humanité jusqu'au 18 septembre 1981, date du vote à l'assemblée nationale où l'abolition a été votée par 369 voix dont 16 RPR et 21 UDF. Est-ce que pendant tout ce temps, le crime, le vol, le viol et autres malversations ont été absents ?

Pourquoi je vous dit cela ?

Parce que j'ai vu un reportage d'Edward Beln et Philippe Luzzi à Envoyé Spécial (21/09/95) consacré au pénitencier de Limestone en Alabama (USA).

D'abord, pour dissuader, les peines appliquées sont très lourdes : 25 ans pour divers vols et possession de drogue pour un jeune homme de 21 ans !

Puis la prison s'empare de lui. Toujours pour le bon peuple, il faut humilier, alors on lui met des chaînes aux pieds. Comme il est noir, (comme 80% de ses codétenus) ça lui rappelle les bons souvenirs de l'esclavage. Et encore pour le bon peuple, il faut l'humilier encore plus, alors on lui fait couper l'herbe au bord de l'autoroute attaché à ses "collègues" pour que tout le monde le voit. Et pour qu'on le voit bien, on fait venir les télévisions. Et même les gogos qui viennent admirer le tableau et dire que c'est bien fait pour leur gueule et que ça va les mater. Pauvres beaufs qui pensent qu'une télé dans la prison en fait un hôtel 5 étoiles !

C'est vrai que les gars qui sont là ne sont pas des anges, mais à ce détenu qui dit avoir honte d'avoir été ainsi exposé, je réponds :

"- Ce n'est pas à toi d'avoir honte d'être ainsi traité. La privation de liberté est déjà une punition.

- La honte soit sur le sénateur de l'Alabama à l'origine de cette "initiative".

- La honte soit sur le directeur du pénitencier tout heureux et fier de l'appliquer.

- La honte soit sur les électeurs sécurisés par ces pratiques barbares."

Américain dream !

Non Merci.

Yves Dornier.

Dans les coulisses de la bombine...

Le foyer se doit d'adresser un remerciement chaleureux à Mr PARMENTIER grâce à qui la pomme-de-terre a pu être vulgarisée chez nous, car vous n'ignorez pas qu'en l'absence de tubercule, pas de bombine.

Toujours copiée, jamais égalée, la bombine à la mode de chez nous fait le plaisir de 750 convives. Elle est le fruit d'un savoir-faire ancestral, jalousement gardé dans la mémoire d'une poignée de "bombinaires" qui ont fait le serment de ne jamais livrer le secret, pas même sous le coup de la torture.

Cette année, en l'absence de Jeannot, les "grands maîtres" ont fait appel à Jacquot qui a donc pu effectuer son stage de "bombine accompagnée". Vu l'application qu'il a démontrée sous la houlette de René, bombinaire de la première heure, Jacquot a gagné le droit de conduire tout seul une chaudière, en respectant bien sûr le 90 (90kg de patates par chaudière, cela s'entend !).

Trêve de plaisanterie, revenons aux choses plus sérieuses. Dans la semaine qui suivit la XXIème fête et la XIème bombine, une idée s'est mise à germer et nous espérons bien qu'elle se concrétisera : la création de la Confrérie de la Bombine qui permettrait à notre plat local d'acquérir ses lettres de noblesse. Nos plus fins limiers sont sur le coup : attendons la surprise pour juillet prochain.

St Michel, capitale de la Bombine, pourquoi pas ?

Les lardons associés.

MOYEN - AGE

Rites funebres et représentation de la mort dans la société médiévale.

Au Moyen-Age, la plupart des actes de la vie des hommes est ritualisée : l'adoubement (remise de l'armure au nouveau chevalier), les tournois, les mariages, les naissances et même la mort ; tout est prétexte à spectacle. A cette époque, la mort n'est pas considérée comme une fin en elle-même : c'est une étape de l'existence que l'on accepte avec une simplicité et une résignation rares de nos jours. D'ailleurs on ne se contente pas de l'accepter comme une règle obligatoire régissant l'évolution de l'espèce ; puisqu'on ne peut rien contre elle, autant faire en sorte qu'elle soit la plus "belle" et la plus "réussie" possible. Aussi, le décès d'un individu prend souvent l'allure d'une somptueuse fête, d'un spectacle lent et très organisé.

Les représentations de la mort :

Parmi les images de la mort qui apparaissent le plus fréquemment dans les écrits médiévaux, il y a celle qui la présente comme une agression animale perpétrée sous la forme d'une dévoration. Ainsi, les ténés qui l'évoquent sont : ronger, sucer, manger, mordre, etc... La mort est une bête invincible qui s'empare des corps :

" De ses yeux, il avait vu le souverain rongé par ce mal qui l'avait pris par les talons, envahissait le corps entier et le brûlait. Il était là lorsque la mort creva de ses ongles le coeur du roi..."

G. DUBY : *Guillaume le Maréchal*

Dans certains écrits du Moyen-Age, la mort est aussi représentée sous la forme d'un homme armé d'une massue qui attaque les individus dans le dos.

Enfin, s'il ne s'agit pas d'une "attaque" venant de l'extérieur, la mort est perçue comme une fuite de l'âme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on se méfie du sommeil, considéré comme l'antichambre de la mort en ce sens que la conscience s'échappe momentanément du corps.

Les attitudes devant la mort.

La mort paraît comme un phénomène "apprivoisé" : on a, face à elle, une attitude assez familière, d'abord parce qu'on la côtoie quotidiennement ; ensuite parce que d'une manière ou d'un autre, on en est généralement averti. Dans *Tristan et Iseult*, le héros "sentit que sa vie se perdait, il comprit qu'il allait mourir". Sachant sa mort prochaine, la victime peut prendre certaines dispositions. Il commence alors par se coucher et se fait entourer de plusieurs amis, parents ou voisins car il est d'une importance capitale d'être assisté dans ses derniers instants. Le plus souvent, on accorde un certain soin à la position du corps : il paraît aussi rituel de placer ses bras en croix, de s'allonger de manière à ce que la tête soit face au ciel ou alors tournée vers l'Orient, vers Jérusalem.

Le mourant et ses assistants peuvent alors entreprendre l'exécution des divers actes du cérémonial traditionnel.

La cérémonie funèbre :

Elle est d'abord publique et organisée. Les enfants y assistent au même titre que les animaux (chiens) ou les hommes et c'est le mourant (lorsqu'il en a le temps) qui préside cette cérémonie et qui en est l'organisateur.

Le premier acte consiste en un rappel rapide et triste des êtres et des choses aimés : c'est le regret de la vie. Vient ensuite le rite du pardon : le mourant doit demander pardon à son entourage et ordonner réparation des torts qu'il avoue avoir commis ; ceci est parfois l'occasion également de recommander à Dieu quelques personnes que le mourant estime particulièrement.

A l'adieu au monde et au rite du pardon succède l'oraison qui est une prière en deux parties : la culpabilité et la commendatio animae.

Enfin, lorsque le prêtre est présent, il donne l'absolution en lisant des psaumes, encense le corps par un signe de croix et l'asperge d'eau bénite. Ce n'est qu'au terme de cette longue cérémonie qui, pour être belle et réussie, la mort peut enfin intervenir.

Les obsèques :

Elles comportent, elles aussi, 4 moments essentiels. Tout d'abord, le deuil ou "duel" qui est l'acte le plus spectaculaire. Les manifestations les plus violentes de la douleur éclatent aussitôt après le décès : outre les pleurs et les cris, il arrive que les assistants déchirent leurs vêtements, écorchent leurs joues, tombent évanouis ou comme Charlemagne, arrachent leur barbe et leurs cheveux. Ce n'est qu'à partir du XIV^e s., que cet acte sera partiellement absorbé. Le sentiment de deuil s'exprimera alors essentiellement par la couleur noire.

La deuxième partie des obsèques est la seule qui soit vraiment religieuse. Elle est en général réduite à une répétition de l'absolution dite sur le mourant pendant la cérémonie préparatoire. Ensuite, le convoi s'organise rapidement : jusqu'au XII^e s., le mort est transporté directement au sarcophage de pierres où il est déposé, le visage découvert : l'âme est partie mais le corps doit rester au centre de la scène et ne doit, en aucun cas, être dérobé aux regards. Il est alors soit cousu dans un linceul, soit enveloppé dans un grand sac de cuir. Enfin, il est déposé sur la bière qui est le plus souvent une sorte de civière, mais qui peut correspondre parfois pour les plus aisés à un "sarcou" (cerceuil).

Jusqu'au XII^e s. également, aucun prêtre n'assiste au convoi sauf si, bien sûr, le défunt exerçait une activité religieuse. Le convoi est soumis à des règles très précises : il y a un certain itinéraire à respecter de mêmes que certains arrêts.

Enfin, la présence de pauvres est très recherchée : le plus souvent, on en prévoit symboliquement une trentaine, c'est à dire autant que d'années dans la vie du Christ. Guillaume le Maréchal, lui, exigea que 100 pauvres assistent à ses obsèques, "qu'ils mangent et boivent pour lui autant qu'ils veulent".

Ainsi, après avoir procédé à une inhumation généralement brève et sans solennité, la dramaturgie des funérailles s'achève par un gigantesque banquet de clôture.

L'après - mort

L'évocation des lieux de sépulture au Moyen-Age nous renseigne sur un phénomène tout à fait caractéristique de l'époque : la "cohabitation" des morts et des vivants.

Avant le XI^e, le voisinage des défunts était très redouté et le monde des vivants devait être rigoureusement séparé de celui des morts ; c'est pourquoi les cimetières étaient situés hors des villes, sur le bord des routes. Par la suite, les mentalités évoluent rapidement et surtout radicalement : les morts sont réintroduits dans les villes et en particuliers dans les églises ou près d'elles. Ainsi, dans la langue médiévale, le mot "église" ne désigne plus seulement l'édifice mais l'espace tout entier qui l'environne. Les sépultures se font alors soit contre les murs internes à l'église, soit aux alentours immédiats.

Le "chimiter" désigne la partie extérieure du bâtiment, cette zone est également nommée "aitre" ou "charnier".



A partir du XIV^e siècle, le charnier ou carnier s'applique aux galeries qui longent la cour de l'église, et qui sont destinées à recevoir crânes et membres que l'on dispose avec un certain art. Les ossements proviennent essentiellement des grandes "fosses aux pauvres". Ainsi, quand une fosse est pleine, on en rouvre une plus ancienne et on dispose les os secs aux carniers. Ainsi, au Moyen-Age, peu importe la destination exacte des os, pourvu qu'ils restent près des Saints, et à la vue des vivants. La même volonté de faire cohabiter les morts et les vivants va faire de l'église et de sa cour, des lieux totalement publics. La cour ou "chimiter" devient un lieu d'asile, une zone sacrée autour de laquelle on prend peu à peu le parti de construire des maisons d'habitations.

Ainsi, le village voisin de Silhac a gardé l'empreinte de cet usage médiéval jusqu'à ce qu'on décide (dans les années 60) de détruire l'ancien cimetière situé sur la place car certaines tombes étaient à moins de 3 mètres des maisons.

Enfin les chimiter est rapidement devenu au XII^e un lieu de rencontre et de réunion pour y faire commerce, y jouer, y danser ou plus simplement "pour le plaisir d'être ensemble" (P. Ariès).

En 1231, cet usage sera mal considéré par le concile de Rouen qui défendra à quiconque d'aller se distraire au cimetière mais il faudra attendre encore 3 siècles avant que l'on commence à trouver "un peu gênant le rapprochement des sépultures et de toutes ces badineries, car c'est au milieu d'une joyeuse et bruyante cohue que l'on doit parfois procéder à une inhumation" (P/ Ariès).

De même, le "devenir" du corps sera de plus en plus préoccupant. A partir du XIV^e, le cadavre deviendra un thème essentiel de la littérature et des autres domaines artistiques (peintures notamment). L'horreur de la décomposition sera un sujet familier de la poésie du XV^e. La naissance des thèmes macabres s'explique surtout par la prise de conscience de l'échec individuel : l'homme de la fin du Moyen-Age identifie son impuissance à son anéantissement physique.

Il prend conscience qu'il est un cadavre en "sursis", que la mort est toujours présente en lui, brisant ses ambitions et empoisonnant ses plaisirs.

Ainsi, il apparaît clairement qu'au Moyen-Age, l'existence et la mort sont conditionnées par une foi ardente, voire intransigeante.

La vie est considérée comme l'antichambre de l'Eternité : on ne craint donc pas la mort, puisqu'elle est simplement un passage obligé vers l'au-delà, vers ce "champ flori" qu'est le paradis ; autant alors la célébrer et la rendre "bonne compagne".

Enfin, comme le dit G. Duby : "nous qui ne savons plus ce qu'est la mort somptueuse, qui la taisons et l'évacuons au plus vite comme une affaire gênante, nous sommes dans le devoir d'admirer ^{la manière} dont les hommes du Moyen-Age, la placent dans une lumière exceptionnellement vive ..."

Car telle est la mort que nous avons perdue.....

Mireille

L'école maternelle

recherche

des porteurs,

des tricycles,

des petits vélos.

La classe des

petits vous

remercient.

Le français tel qu'on l'écrit

Transmis par le Directeur de la sécurité Sociale
Phrases rigoureusement authentiques.

- * J'ai ma femme à l'état de grossesse et désire m'inscrire à la prénatation.
 - * Je vis maternellement avec ma concubine.
- * Quand mon petit a eu 5 ans, la caisse m'en a coupé la moitié.
 - * Faites un effort, mon enfant va naître.
- * Suite au passage du contrôleur, veuillez m'envoyer un carnet de maternité.
 - * Orphelin à l'âge de 13 ans, j'ai vécu de droite et de gauche mais toujours dans le droit chemin.
- * Mon mari pour le moment est décédé et jusqu'au 20, la quinzaine c'est loin.
 - * Je suis resté malade à cheval sur deux mois.
- * On a coupé les bourses à mon fils. Il ne va plus en classe.
 - * Je possède quelques pieds de vigne que mon fils fait marcher.
- * N'étant plus chomeur, je me suis mis à ramasser quelques bouts de tôles pour faire manger mes enfants.
 - * J'espère que vous aurez pitié d'un pauvre homme qui a 7 enfants à manger plus sa femme et sa belle-mère.
- * Comme mon mari doit partir chez les fous, je l'envoie à votre bureau.
 - * Mon mari est en crémentorium, on lui fait un plumeau au thorax.
- * Ca fait 16 jours que je suis au lit avec le Docteur Dupont et je voudrais en changer parce qu'il n'a encore rien fait.
 - * Mon mari est mort depuis deux mois, que dois-je faire pour le sortir de la caisse ?
- * Il y a 5 mois que je suis enceinte et je n'ai pourtant rien touché.
 - * Avoir des enfants n'est pas à la portée de toutes les bourses. Depuis que le médecin a dit à mon mari de prendre de la "courtisane", il va beaucoup mieux.
- * Je nourris mon enfant au sein sans arriver à joindre les deux bouts.
 - * Ma femme étant tombée malade, j'en ai pris une autre pour la remplacer, comme c'est une jeune fille dites-moi ce que je dois faire.
- * Je me suis marié il y a 8 jours, dites-moi comment couvrir ma femme.
 - * Mon enfant n'a pas bonne glande "tyrolienne".
- * Je me suis soigné avec les feuilles de maladie.
 - * J'ai été victime d'un accident de la circulation provoqué par un chien en bicyclette.
- * Fille-mère, je me suis mariée après coup.
 - * Je vis seule avec une tierce personne.

Article envoyé par Mr Albert BESSON.

Pas Sérieux...Pas
Sérieux.....Pas Sérieux...

Avec la "Balladurette" (prime de 5000 F) le marché de l'automobile est entré dans une aire qui inquiète le constructeur

Après la prime
c'est la déprime.

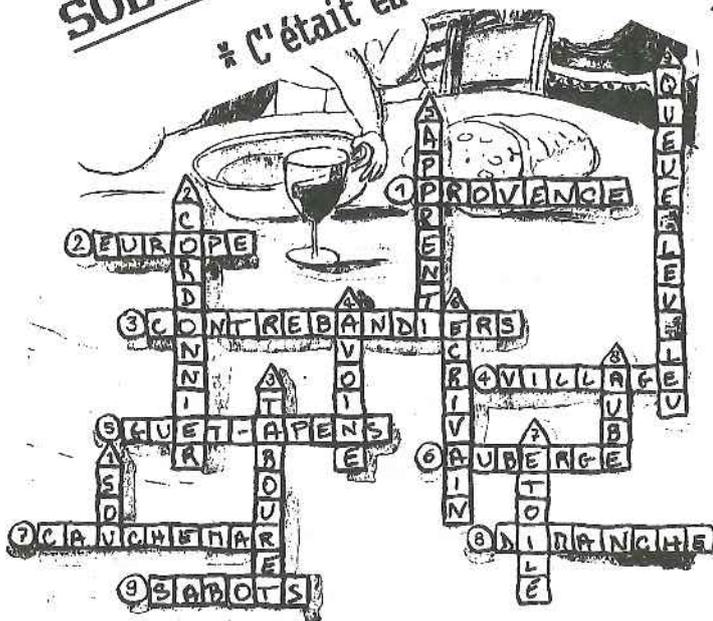
Le gouvernement Juppé, c'est le plus...jupé de l'histoire de la république.

Après Cloclo et ses Claudettes on a maintenant droit à Juppé et ses Jupettes.

Pas Sérieux...pas Sérieux..
Pas Sérieux...Pas Sérieux

SOLUTIONS DES JEUX

* C'était en 1942.



La photo de la couverture de cette Chabriole est signée Philippe. Celles du recto ont été coproduites par Annie et Lilly.

LA COUVERTURE DU N° 47 :

Vous avez été nombreux à vous interroger sur le lieu présenté en couverture du N°47. En revanche, les habitants de St Maurice ont facilement reconnu le hameau de BERANGER. La photo, signée Philippe, remonte vraisemblablement au printemps 86.

CALENDRIER

* SAMEDI 28 OCTOBRE, 19 heures :

ROTIE DE CHATAIGNES

* SAMEDI 4 NOVEMBRE, 14 heures :

BRANÇERIE

organisée par l'Amicale Laïque

* DIMANCHE 12 DECEMBRE, 14h30 :

LOTO de l'ECOLE

* DIMANCHE 17 DECEMBRE, 12 heures :

REPAS DES PERSONNES AGEES

SOMMAIRE

* EDITO : ROTIE de CHATAIGNES

* CHRONIQUE LOCALE :

- UNRPA
- Amicale Laïque
- AAR
- Remerciements
- Classe Découverte à SAUMANE
- Rassemblement des St MICHEL
- FJEP

* JEUX

* NARVIK 1940 (suite)

* Bonjour à Pierre, Marie, Rudy, Simon

* Les PHOTOS de la couverture

* Américan Dream ???

* Dans les coulisses de la Bombine.

* Moyen-Age (suite)

* Le français tel qu'on l'écrit.

* Solutions des jeux, Calendrier, Sommaire, photos.

* Enquête sur les jeux vidéo.

LES JEUX VIDEO

L'école lance une enquête sur les jeux video. Soyez assez gentil pour y répondre (les adultes aussi !). Nous vous communiquerons les résultats.

PRENOM :

AGE :

LIEU D'HABITATION :

* avez vous une console ?

OUI NON

Laquelle :

* Avez vous un ordinateur ? OUI NON Lequel :

* Jouez-vous souvent aux jeux vidéo ?

Tous les soirs

Ce temps en temps

Avec des copains

Seul

* Préférez-vous ?

Les jeux d'aventure

Les jeux de combat

Les jeux de sport

* Combien de temps passez-vous devant les jeux vidéo ? =

* Est-ce que les graphismes de vos jeux vidéo vous plaisent ?

OUI

NON

MOYENNEMENT

* Quels jeux préférez-vous ? :

.....

* Achetez-vous des journaux sur les jeux ?

OUI

NON

* Pour ceux qui ont un ordinateur, que faites-vous à part les jeux ? :

.....

Renvoyez ce coupon réponse à l'Ecole de St Michel.

